Document generated on 05/18/2025 11:39 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

Nouvelle vague

Élie Castiel

Number 253, March–April 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/47329ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Castiel, É. (2008). Nouvelle vague. *Séquences*, (253), 3–3.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

SÉQUENCES
LA REVUE DE CINÉMA

Comité exécutif : Yves Beauregard, Élie Castiel, Maurice Elia, Monica Normand, Pierre Valcour

Directeur de la publication : Yves Beauregard

Rédacteur en chef : Élie Castiel
cast49@hotmail.com / cast49@sympatico.ca

Comité de rédaction :
Luc Chaput (documentation)
Ismaël Houdassine (secrétaire)
Carlo Mandolini (dossiers / études)

Correction des textes : Christian Jobin

Rédacteurs : Maxime Belley, Dominic Bouchard, Olivier Bourque, Élène Dallaire, Denis Desjardins, Jean-Philippe Desrochers, Michel Euvrard, Sami Gnaba, Pascal Grenier, Francine Laurendeau, Mathieu Perreault, Pierre Ranger, Charles-Stéphane Roy, Claire Valade

Design graphique : Simon Fortin — Samouraï
Tél. : 514 526-5155 | www.samourai.ca

Directeur marketing : Antoine Zeind
Tél. : 514 744-6440 | azeind@azfilms.ca

Comptabilité : Josée Alain

Conseiller juridique : Guy Ruel

Impression : Imprimerie Transcontinental Québec

Distribution : La Maison de la Presse Internationale
Tél. : 1-800-463-3246, poste 405

Rédaction et courrier des lecteurs : *Séquences*, 1600, avenue de Lorimier, bureau 300, Montréal (Québec) H2K 3W5

Les articles publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. *Séquences* n'est pas responsable des manuscrits et des demandes de collaboration qui lui sont soumis.

Malgré toute l'attention apportée à la préparation et à la rédaction de cette revue, *Séquences* ne peut être tenue responsable des erreurs techniques ou typographiques qui pourraient s'y être glissées.

Administration, comptabilité et anciens numéros :
s'adresser à *Séquences*, C.P. 26, Succ. Haute-Ville, Québec (Québec) G1R 4M8
Téléphone : 418 656-5040
Télécopieur : 418 656-7282
revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca

TOUS DROITS RÉSERVÉS

ISSN-0037-2412 • Dépôt légal : 1er trimestre 2008
Dépôt légal : Bibliothèque et Archives Canada
Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Séquences publie six numéros par année.

Abonnement : Josée Alain
C.P. 26, Succ. Haute-Ville, Québec (Québec) G1R 4M8
Téléphone : 418 656-5040
Télécopieur : 418 656-7282

- 30 $ (tarif individuel taxes incluses pour 1 an)
- 55 $ (tarif individuel taxes incluses pour 2 ans)
- 46 $ (tarif institutionnel taxes incluses pour 1 an)
- 45 $ (tarif individuel États-Unis pour 1 an)
- 85 $ (tarif Outre Mer pour 1 an)

Séquences est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP) **www.sodep.qc.ca**
Elle est indexée par Repère, par l'Index des périodiques canadiens et par la Fédération Internationale des Archives du Film (FIAF) et son projet P.I.P.

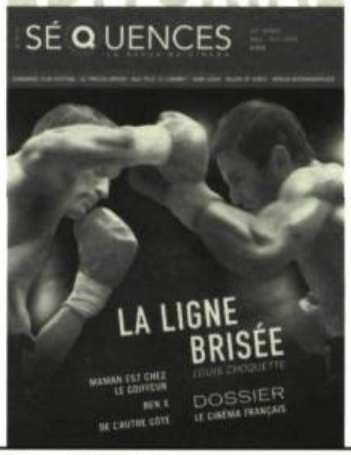
Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal.

Séquences est publiée avec l'aide du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des arts de Montréal et du Conseil des arts du Canada.

Conseil des arts et des lettres Québec

Patrimoine canadien Canadian Heritage

ÉDITORIAL



NOUVELLE VAGUE

Que sont devenus ceux qui étaient garants d'un cinéma axé sur la création, l'analyse et la réflexion ? Où sont ces amants de la pellicule qui jadis ont participé à l'éclosion de la cinéphilie, aujourd'hui peut-être pas disparue, mais devenue *autre* ? Autre, parce que les images en mouvement ont elles-mêmes changé, se sont pour la plupart intégrées à un système de valeur qui n'a rien à voir avec le cinéma en tant qu'art, mais avec l'*industrie*. Aujourd'hui, les recettes aux guichets et les statistiques sur le nombre de spectateurs comptent comme un critère de qualité.

Ne faisons-nous pas fausse route en choisissant de nous investir dans ces voies sans issue qui, de plus en plus, font du cinéma une marchandise tout à fait ordinaire, une sorte de service public sur demande susceptible, au besoin, de satisfaire les rêves des individus ?

Et pourtant, il y a lieu de considérer que dans cette nouvelle vague dans la diffusion des films en salle, certains auteurs persistent et signent malgré le peu d'argent que leurs œuvres rapportent. Pris au hasard, ils ont pour nom Catherine Breillat, Roy Andersson, James Gray, Todd Haynes, Wong Kar-Wai, Abdellatif Kechiche, Fatih Akin, Pascale Ferran, Lee Chang-dong... et tous participent à l'élaboration d'un cinéma sans compromis, libre dans ses gestes, annonciateur, innovateur et parfois même jouissivement anarchique.

Se pencher sur le cinéma d'auteur du passé est un bon exercice de réflexion et de reconnaissance d'un passé glorieux. Nous devons, par contre, cesser de compter sur ces années qui ne reviendront plus.

N'est-il pas en effet temps de nier totalement cette « fin du cinéma » que de nombreuses et pessimistes voix messianiques ont annoncée depuis quelque temps ? Quelques salles de cinéma dites populaires n'ont-elles pas intégré à leur programmation des films difficiles, inaccessibles, offrant autre chose que les produits conventionnels ? Dans ce domaine, le Cinéma du Parc, l'Ex-Centris, le Beaubien et bien entendu le complexe mastodonte AMC font un travail exceptionnel.

Les clubs vidéo, les nouveaux DVD qui sortent à une vitesse vertigineuse, les collectionneurs qui, grâce à des sites comme e-Bay ou Amazon, ne se cachent plus, sans compter les nombreuses chaînes spécialisées, tout converge aujourd'hui en une explosion de la culture cinématographique.

Mais nous devons demeurer vigilants face à cette manne cinématographique qui parfois (pour ne pas dire souvent) produit de véritables navets. Le cinéma d'auteur n'est pas mort. Il faut savoir le reconnaître, le distinguer parmi les autres. La façon la plus simple est de s'approprier le langage cinématographique qui, en soi, est une langue formelle et analytique, et de tenter par tous les moyens de ne pas se laisser bercer par les artifices illusoires de la facilité, du trivial et de l'éphémère.

ÉLIE CASTIEL
RÉDACTEUR EN CHEF